

Chers amis qui fêtez aujourd'hui votre jubilé d'ordination presbytérale, chers frères dans le sacerdoce, ceux qui sont ici présents et ceux qui sont en communion spirituelle, nous sommes heureux de vous entourer ce soir pour nous réjouir ensemble de l'œuvre que Dieu a pu accomplir à travers vos vies et votre ministère et pour lui rendre grâce.

Cette fête de ce jour ne pourrait pas avoir lieu sans une double fidélité : la vôtre et celle de Dieu. Vous êtes restés fidèles, pendant 25, 50 ou 60 ans, aux promesses de votre ordination. Au fil des années vous les avez renouvelées, publiquement lors de célébrations et de messes chrismales ; intérieurement lors de recollections, de moments privilégiés de relecture et de prière.

Dieu vous est resté fidèle au long de ces années. Il a renouvelé au fil des ans cet appel qu'il vous avait fait à le suivre entièrement. Il a tenu sa promesse de se tenir auprès de vous dans le service, parfois lourd et exigeant, qu'il vous confiait. Il a renouvelé et déployé la grâce qu'il vous a faite au jour de votre ordination. Il vous a accordé la diversité des dons de son Esprit Saint pour le service de son Peuple bien aimé.

Oui Dieu est fidèle, c'est sa nature de Père de vouloir donner le meilleur, de ne pas reprendre ce qu'il donne mais de le multiplier au gré de nos capacités à l'accueillir. Écoutons ce que la Parole de Dieu de ce jour nous dévoile de sa fidélité envers chacun de nous : fidélité à son projet de salut, fidélité de sa présence, fidélité pour accomplir ses promesses.

1 – Fidèle à son projet : Jésus nous fait passer sur l'autre rive

« Passons sur l'autre rive ». Jésus s'adresse à ses disciples au terme d'une longue journée de prédication devant les foules. Le soir tombe, il ressent comme les disciples la fatigue et il les entraîne à une traversée de la mer de Galilée de plusieurs dizaines de km. Cette aventure ne pouvait-elle pas attendre après une nuit de repos ?

Jésus n'agit pas en organisateur de voyages mais en Sauveur, mu par l'Esprit qui le pousse à l'annonce du Royaume. Il y a urgence ! Il faut laisser la foule nourrie de sa Parole. Il faut se rapprocher du petit groupe de disciples et passer à une nouvelle étape de sa mission.

« Passons sur l'autre rive » Quelle est cette autre rive du lac ? C'est le pays des Geraséniens, terre païenne où il doit délivrer un homme des forces du mal pour qu'il devienne témoin de Jésus sauveur au milieu de son peuple. L'autre rive c'est une terre de mission.

Combien de fois dans notre vie de prêtre, avons-nous reçu des appels inattendus, des urgences qui prennent la place de la détente, de l'étude ou du repos ? Jésus est ce semeur sorti pour semer et qui n'a de cesse de faire répandre les graines du Royaume nouveau.

D'autres fois nous avons aussi reçu des missions que nous n'avions pas prévues, qui nous ont bousculés, fait changer de cap pour naviguer vers des rives nouvelles. Ces appels de l'Eglise, de l'évêque, à s'embarquer ne furent pas toujours simples à recevoir.

L'évangile nous rapporte la seule nécessité qui s'impose dans ces moments de départ : « ils emmenèrent Jésus comme il était, dans la barque ». Sans Jésus le départ sera amertume. Avec lui, présence vivante en nos vies, la traversée sera pascale et porteuse de vie.

Jésus est fidèle, il a un projet d'amour et de salut. Il veut le faire passer par nous.

2 – Fidèle dans sa présence : Dieu parle dans la tempête

Partis sur plusieurs barques, les disciples sont en plein milieu de la mer. Survient une violente tempête. On ne peut s'empêcher de penser « Pourquoi Dieu fait-il advenir cette tempête ? » comme à chaque fois qu'il nous arrive une contrariété, une tuile ou une épreuve. Des tempêtes, il n'en manque pas dans notre société, dans la vie de l'Eglise, dans nos vies. Revient la question : Dieu est-il présent dans nos tempêtes ?

Cet évangile nous éclaire sur le sens de l'épreuve. Les disciples ne sont pas fautifs puisque c'est l'ordre de Jésus qui les a conduits dans la tempête ! Ils ne peuvent s'empêcher un reproche à Jésus : « Nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »

Dans une médiation autobiographique sur le livre de Job, Marion Muller-Colardⁱ écrit : « Il arrive, et parfois à notre insu, que nous ayons des relations contractuelles avec Dieu » Quand surgit l'épreuve, la maladie, l'échec, on pense : « les choses n'ont pas été prévues ainsi, ce n'est pas dans le contrat. Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter cela. Je n'ai jamais fait de mal à personne ». « Pour Job le contrat était explicite : il reposait sur le système rétributif. » Si je fais le bien, rien de mal ne m'arrivera. Plongé dans le malheur et la maladie « Job a perdu confiance en ce Dieu contractuel qui protégeait sa vie ».

Dans son malheur, Job pousse une longue plainte vers le Seigneur.

Dieu finit par s'adresser à Job au milieu de la tempête. C'est le passage que nous avons entendu en 1^{ère} lecture. Il lui fait contempler le monde créé, sa beauté stable.

« La réponse de Dieu à Job, au milieu de la tempête, transcende toute théologie. Elle ne dit rien de ce qu'il faut penser du mal. Elle n'est pas une explication, encore moins une justification. C'est une invitation à revisiter les fondements inébranlables de la Création. »

A la mer Dieu impose sa limite : « Tu viendras jusqu'ici ! Tu n'iras pas plus loin. »

« Dieu, dans le livre de Job, est le plus souvent appelé Shaddaï. Les rabbins entendent ce mot comme 'celui qui dit' (*sha*) : 'ça suffit' (*dai*) !' ». Dieu arrête les flots de la plainte.

« Il faut parfois une parole d'autorité pour nous extraire de la plainte. Comme un enfant qui s'abandonne au « Ça suffit » de son père et se souvient alors qu'il n'est pas seul »

Dieu nous ouvre un chemin de confiance et de foi même dans la souffrance et la peine.

Dieu est fidèle il se rend présent dans les tempêtes de nos vies.

3 – Fidèle dans ses promesses : Jésus est le Maître des flots

Du cœur de la tempête surgi aussi la parole de Jésus. Il fait taire les vents et les flots. Jésus parle dans les tempêtes de nos vies. Il ne nous apporte pas d'explications mais il est une Parole vivante qui ouvre un chemin de foi, même au milieu des peines et des épreuves.

Reste la question : pourquoi Jésus reste-il endormi pendant le danger de la tempête ?

On voit d'abord Jésus dormir à l'arrière sur le coussin puis debout à l'avant menacer les éléments. Ce passage du sommeil à l'éveil et la puissance est image du mystère pascal.

Le Christ ressuscité domine les puissances de la mort. Il est celui qui donne la vie même dans les épreuves. Il n'est pas venu résoudre nos problèmes ou sauver nos projets, il est venu conduire les hommes à bon port dans son Royaume. Entrons dans la confiance en la présence constante du ressuscité auprès de nous. Il se tient dans les barques de nos vies, de nos communautés chrétiennes sur une mer agitée. Notre société est souffrante, elle prend l'eau mais nous croyons que le Christ nous accompagne et tient ses promesses.

Comment accueillir chaque jour son mystère pascal en nous ? St Paul nous le dit :

« L'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. »

Laissons-nous rencontrer par le Christ qui nous parle au milieu de nos tempêtes humaines. Il vient nous saisir d'amour. Il ne retire pas l'épreuve mais il la vit avec nous et nous conduit sur une autre rive. Notre Seigneur est un Dieu fidèle qui parle en nos vies et s'adresse à tous, à travers ses envoyés, dans leurs joies et dans leurs peines. Rendons grâce à Dieu avec nos prêtres jubilaires !

ⁱ Marion Muller-Colard, *L'Autre Dieu. La plainte, la menace, la grâce*, Albin Michel, 2021.